



Revue de presse

GWENAËLLE LENOIR

Un roman

policier très

actuel et vrai,

dont l'action

se situe dans la

bande de Gaza

en plein chaos

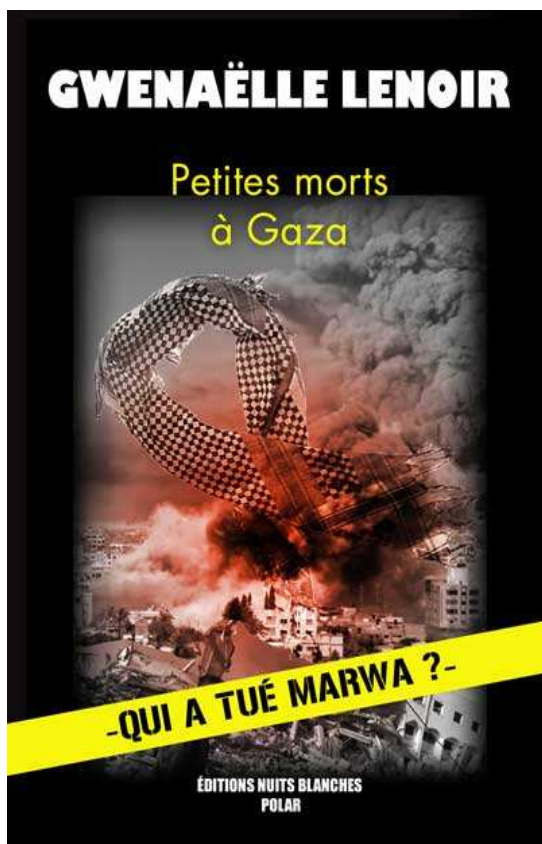
Petites morts à Gaza

La bande de Gaza à la fin de la deuxième intifada, dans les années de chaos 2006 - 2007.

Maher al-Shaqqi est un jeune journaliste local qui a fait longtemps le « guide » (« fixeur » dans le jargon journalistique) pour de nombreux envoyés spéciaux étrangers. Il a ainsi monté une agence de presse qui est devenue incontournable pour ces journalistes, leur fournissant contacts et moyens techniques.

La vie de Maher bascule le jour où sa jeune sœur, Marwa, se fait exploser dans une rue de Tel Aviv. Il apprend son acte par la télévision et ne le comprend pas.

Taysir, le fiancé de Marwa, ne comprend pas non plus cet acte. Commissaire de police de l'Autorité palestinienne - alors en place dans la bande de Gaza - il se jure de trouver qui a



envoyé Marwa se tuer et tuer des innocents.

Lola, Karl et Ben, journalistes américains familiers de la région et amis de longue date de Maher et de Marwa, se trouvent également dans la bande de Gaza. Eux aussi vont se trouver mêlés à l'enquête, tout en couvrant au quotidien les événements qui s'y déroulent. L'enquête sur Marwa est parasitée par une série de

meurtres mystérieux marqués par des mutilations ne correspondant à aucune des « habitudes » du territoire, alors en proie à l'anarchie, notamment aux règlements de compte entre clans rivaux.

Le commissaire Taysir enquête sur ces étranges meurtres, aidé par le docteur Hisham, un des rares médecins légistes de la bande de Gaza. Celui-ci, bourgeois et

hédoniste, est à la fois le miroir et le contraire de Taysir, fils de réfugié, ancien activiste politique de gauche. Leur complicité et leurs états d'âme donnent le « la » de la bande de Gaza.

Les différents héros traversent, parfois sans se croiser, souvent en s'opposant, les événements qui se déroulent dans la bande de Gaza à cette époque plus que troublée.

Auteur :
Gwenaëlle Lenoir
Collection :
Policier Histoire
Format : 14,5 X 21,5
Nombre de pages : 232
Prix : **16 €**
ISBN :
978-2-361-62-016-5



9 782361 620165

Revue de presse

L'auteure

Gwenaëlle sait de quoi elle parle

Journaliste, grand reporter à France 3, rédaction nationale et service Étranger (depuis 2004). Elle collabore à de nombreux magazines de presse écrite. Alors, lorsqu'elle a entrepris d'écrire « Petites morts à Gaza », dans un bout de Palestine en plein chaos, elle savait de quoi elle allait parler.



Gwenaëlle Lenoir

Elle a réalisé de nombreux reportages télévisés pour les JT de France 3 (France) et les magazines de France 3 (Mediterraneo). Pour les plus significatifs : couverture de l'actualité : crise sociale au Portugal, crise dans le Caucase, crise alimentaire mondiale (reportage au Sénégal), conflit israélo-

palestinien, Syrie, Liban, Irak, Soudan, Afrique des Grands Lacs, Maghreb.

Des dizaines de missions en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Dernier reportage en date : décembre 2010, situation à Gaza et en Israël. Couverture des événements majeurs en Israël et dans les territoires palestiniens (élections israéliennes et palestiniennes, décès de Yasser Arafat, retrait de la bande de Gaza).

Couverture de la situation en Irak (2004).

Dixième anniversaire du génocide rwandais (2004). Reportages sur la vie quotidienne des sociétés proche orientale et maghrébine (magazine *Mediterraneo*). Reportages pour d'autres télévisions. Intérim du correspondant de la SR et la RTBF à Jérusalem

En (2003). Reportages en presse écrite pour divers titres français et suisses (1992 - 2008).

Correspondante en Égypte et au Soudan pour *Jeune Afrique*, *Jeune Afrique Économie*, *Le Nouveau Politis*. (1992 - 1993).

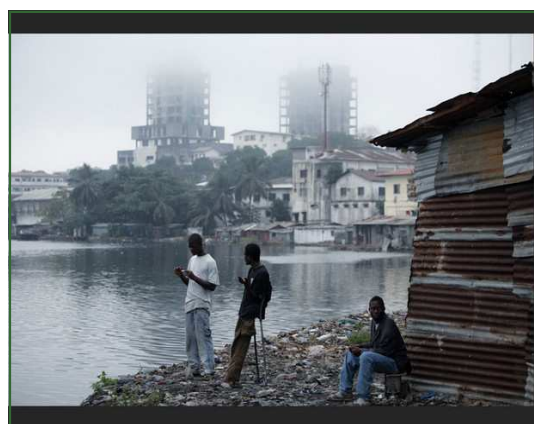
Grands reportages

Pour *Géo France*, *Grands Reportages*, *Afrique Magazine*, *Femmes* (groupe Prisma Presse) *Alternatives Économiques*, *Femina* (Lausanne, Suisse) : parmi lesquels le Libéria (2009), la MINUL au Libéria (2008) ; la renaissance du Vaudou au Togo (2007) ; le Palais du Négus à Addis Abeba (2007), la pauvreté dans les territoires Palestiniens (2002) ; l'extrême droite en Israël (2001) ; les pacifistes en Israël (2001) ; la frontière libano-israélienne et le Hezbollah (2000) ; la crise de la terre en Égypte (1997) ; les Coptes en Égypte (1995) ; le voile en Égypte (1995).

*Un roman
policier
comme un
témoignage
de la détresse
humaine*



Liban. Gwenaëlle Lenoir, photo d'Emmanuel Vigier. Depuis l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais, Rafic Hariri, en février 2005, la Syrie est pointée du doigt par la communauté internationale.



Libéria. Gwenaëlle Lenoir, photos de Pascal Maitre. Plus de 100 000 personnes s'entassent dans le bidonville de West Point. Les rares maisons en dur sont celles des familles de pêcheurs.

Interview

« Ne pas aimer Gaza ? Impossible pour qui la connaît ! »



Question : Pourquoi, alors que vous êtes journaliste, écrire un roman sur la bande de Gaza que vous connaissez pour y avoir travaillé aux pires moments de son histoire récente ?

Réponse : Quand on travaille sur une zone particulière comme celle-ci pendant des années et des années, on rencontre une foule de personnages, on a des impressions, des moments que l'on ne peut pas rapporter dans les reportages d'actualité. On ne le peut pas par manque de temps, de place ou parce que toutes ces choses n'ont pas leur place dans le temps journalistique. C'est du vécu perso. Qui, dans le monde journalistique, s'intéresse au vendeur de sardines du coin de la rue que l'on croise pourtant chaque jour ? Qui, dans le fracas des armes, passera l'image du vendeur de bouées sur la plage de Gaza ? Qui, au milieu d'une guerre, laissera le boucher parler de son art ? Qui racontera la poésie d'une orangerie ?

Tout cela, pourtant, nous le vivons, nous en gardons la mémoire. Le quotidien de la bande de Gaza, c'est aussi cela. Des moments entre amis, des rencontres extraordinaires qui jamais ne seront diffusées ou publiées.

Q : Et la part de fiction ? « Petites Morts à Gaza » est-il un document ou un roman ?

R : « Petites morts à Gaza » est un roman à base documentaire.

Je ne l'aurais certainement pas écrit si je n'avais pas passé autant de jours et de semaines à Gaza. Ça se chiffre en années... Oui, certaines scènes sont réelles, certains personnages sont réels. Tout comme le sont les deux journalistes américains, Karl et Ben, qui sont des amis. Mais l'ensemble est une fiction dans le sens où le roman mêle scènes et personnages réels, à des situations et des personnalités totalement imaginaires. Mais de fait, tout cela pourrait exister... Ou il s'en faudrait de bien peu.

Ce Gaza-là est le fruit de mon imagination, nourrie de plus de dix ans d'expérience.

Q : Ce Gaza-là ne prétend-il pas être un artefact du vrai Gaza.

R : Il est le Gaza qui s'est construit en moi au cours de toutes ces années. Qui s'est imprimé dans mon esprit, au fur et à mesure de mes jours là bas, de mes passages d'Erez, de mes soirées avec mes amis, de mes interrogations, et de mes sentiments avec ce territoire et mes amis.

Q : Est-il possible d'aimer Gaza, ce territoire, nid de terroristes ?

R : Il est impossible de ne pas aimer Gaza pour qui la connaît. Il est impossible de ne pas aimer les Gazaouis... Et il est impossible d'y vivre. Impossible aussi de ne pas y revenir. Gaza, c'est le sparadrap du capitaine Haddock. On veut s'en débarrasser, il vous colle à la peau.

Q : Et le Hamas ?

R : Le Hamas, le Hamas... Il est là, on fait avec. On ne va pas le supprimer d'un coup de baguette magique. Il est un peu facile de décréter que des élections sont valables parce qu'elles conviennent à l'Occident et que d'autres ne le sont pas parce qu'elles ne lui conviennent pas. Ce n'est quand même pas à nous de décider du régime issu d'élections démocratiques.

Je le dis très clairement : je n'ai aucune sympathie pour le Hamas, mais que dirais-je si les Palestiniens décidaient de mon mode de gouvernement ?

Q : Comment êtes-vous arrivée à vous intéresser au Proche Orient et à la Palestine ?

R : Totalement par hasard. Je n'ai aucune « action » dans cette région du monde. Je suis Bretonne, et personne avant moi, dans ma famille, ne s'est intéressé à cette région. J'ai fait des études d'Histoire, et j'ai découvert sur les murs de la fac « Histoire du Proche-Orient contemporaine », et je me suis dit : « Pourquoi pas, il paraît que c'est compliqué, ça peut-être intéressant ». Et c'est parti comme ça. Je suis devenue apprentie chercheuse. Et finalement journaliste. Pour témoigner. Tout simplement. C'est ainsi que j'ai découvert Gaza et que je l'ai aimé. Je l'aime toujours d'ailleurs !

Q : D'autres projets d'écriture ?

R : Oui. Cette fois, loin du roman policier. Je vous l'ai dit ; quelles idées traversent l'esprit du vendeur de bouées sur la plage, sous les rafales de Kalachnikov ? Au pêcheur qui ne peut pas sortir au delà de 6 miles nautiques ? Et le vendeur de cigarettes, le chauffeur de taxi ? Comment font-ils pour continuer à vivre. Le voilà, mon prochain livre.



« ...le roman mêle scènes et des personnages réels, à des situations et des personnalités totalement imaginaires. »



Gaza. Les enfants et les humbles, les amis de Gwenaëlle Lenoir

Un

Lola le fixait. Il mit plusieurs minutes à s'en rendre compte. Elle le regardait sans ciller, sans bouger, sans frémir, sans rien. Et puis lentement, longtemps après, elle fit un signe à Karl. « Un chaï, s'il te plaît ». Tout le monde savait ce que voulait dire « chaï ». Lui ne savait même pas s'il avait besoin de ça. Il ne savait plus rien. Il y avait sur al-Jazira les images pixellisées, il y avait la bouche de la présentatrice qui donnait l'identité, il y avait la main de Lola sur son épaule, et le grand verre de whisky dans sa main. Il y avait Karl derrière lui. Et cette bouillie dans la tête.

Marwa était à Amman, chez les cousins. Marwa prenait du bon temps au Caire, d'ailleurs, elle n'était pas encore arrivée à Amman, elle traînait, c'était normal, Le Caire, c'est tellement plus drôle.

Ici, elle s'ennuyait tant. Il n'y avait rien à faire pour une fille de son âge. Même pas de librairie digne de ce nom. Il se souvenait, à chaque fois

7

Six

Le docteur Hisham téléphona. Il ne pouvait pas quitter l'hôpital. Trop de blessés, des négociations à n'en plus finir entre des ONG étrangères et les Israéliens. Il fallait faire venir du sang, de l'oxygène, du sérum physiologique, de l'essence pour les générateurs, des seringues, des poches d'antibiotiques. Obtenir, pour les cas les plus graves, un transfert vers les riches hôpitaux israéliens. Il manquait de tout, le temps filait, les blessés gémissaient, il n'avait pas d'analgésique, les hommes de la famille touchée campaient dans les couloirs avec leurs kalachnikov, histoire de faire pression.

Le canon s'était tu à Beit Hanoun, mais il blessait encore à Rafah, dans le sud, il ne s'en sortait pas. Le docteur Abou Hamid, de l'hôpital de Rafah avait beau faire, il ne pouvait que regarder les hommes, les femmes et les enfants mourir, faute de sang et de salle d'opération digne de ce nom. Il avait l'habitude, pourtant. Lola et Karl l'avaient filmé, la cigarette au bec, enlever les

47



EDITORIAL ANTIGONE

Éditions Nuits Blanches – Papier Libre – du Polar

Éditorial Antigone : Éditions Papier Libre – Éditions Nuits Blanches – Éditions du polar

SARL au capital de 30.000 € - SIREN 524 639 721 - SIRET 524 639 721 00017

16, boulevard Saint Germain 75005 Paris (France)

Téléphone : (33) 01 46 30 45 86 - Fax (33) 01 73 62 95 18 – courriel : contact@editions-du-polar.com

Attachée de presse : Valérie Librati

mel : valibrement@hotmail.fr